

1. E.CASSIRER : essai sur l'homme ; éd. ; de MINUIT ; 1975 ; pp.103-104.
2. J.M.MUGLOINI ; la philosophie de l'histoire de KANT ; P.U.F. 1PARIS ; 1993 ; PP.16
3. G.W.F.HEGEL : leçon sur la philosophie de l'histoire ; traduction J.GIBELIN ; 3 éditions ; VRIN ; PARIS ; P.337
4. E.KANT : l'anthropologie du point de vue pragmatique ; traduction M. FOUCAULT ; PARIS ; VRIN ; 1964 ; P.17
5. IBID ; P.19
6. J.M MUGLIONI : la philosophie de l'histoire de KANT ; PP.16-17
7. H.MARCUSE : RAISON ET REVOLUTION ; présentation ROBERT CASTEL ; les édition de MINUIT ; PARIS ; 1960 ; P.161
8. E.CASSIRER : essai sur l'homme...PP.18-19
9. P.RICOEUR : de la philosophie du monde naturel à la philosophie de l'histoire ; colloque organisé à NAPLES le 6 et 7 juin 1997
10. A.TOURAINE : revue, la République des lettres ; septembre, 1994
11. J. HABERMAS : Profils Philosophiques et Politiques ; tr. F.
12. DASTUR, J.R. LADMIRAL, M.B. DE LAUNAY ; ED ; ALLIMARD, 1974 ; P.76.

GAZA celui « de l'invincibilité de tsahal »... réfléchies parfaitement au contexte politico idéologique. philosophie de RICOEUR est un combat permanent « contre mensonge et... la peur les deux relais essentiels entre la violence d'Etat et la corruption de l'opinion publique » 9 S'il est vrai que l'homme est essentiellement pensée et liberté ; il est aussi désir et passion pour accéder à la perfection, et se diriger vers la lumière, car sans le désir et l'acharnement le « prisonnier » (les prisonniers que nous sommes !!!) ne pourra point s'arracher à l'enfermement de la « caverne » ; alors nous comprenons (par métaphore) ce que c'est d'être HOMME, comme nous le fait comprendre PLATON à travers le BANQUET : « être HOMME c'est donc éprouver un désir vital, nécessaire, du VRAI, du BEAU, du BIEN ... ». Ce n'est que par la grandeur de l'HOMME qu'on pourra transcender notre misère sociale, morale et politique. Qui parmi le NOUS aura le courage et le désir de s'élever aux grandeurs d'un PHILOSOPHE afin de rendre au sujet sa citoyenneté, comme l'a si bien fait PLATON avec les « gens de la caverne » quand il leurs a rendu la LIBERTE. A. TOURAINE résumera si bien le discours de l'anthropologie philosophique dans sa « recomposition du monde » : « Je pense que la grande demande culturelle d'aujourd'hui, c'est ça : l'amour de soi. Pas au sens d'égoïsme... au sens de ce que j'appelle un Sujet, c'est-à-dire la volonté de chaque individu de se comporter en Sujet, d'être un acteur. Et la démocratie, c'est l'ensemble des conditions institutionnelles qui donnent une meilleure chance à l'individu d'être un Sujet » 10 L'anthropologie philosophique française insiste sur le politique, alors que l'anthropologie Allemande s'oriente vers une compréhension socio-historique, « une anthropologie qui comprend l'homme à partir de l'obligation ou il se trouve de jouer un rôle se prolonge sans rupture dans la sociologie, SIMMEL comme PLESSNER ont travaillé dans le

par l'ouverture sur la « conscience de l'autre », toute conscience éclairée est le fruit de l'acceptation de l'autre , sa condition humaine même est tributaire de cet engagement , « c'est seulement par le dialogue...que nous pouvons parvenir à la connaissance de la nature humaine. La vérité est par essence le produit de la pensée dialectique, c'est par cette faculté fondamentale, par la faculté de donner une réponse à soi-même et aux autres , que l'homme devient un être « responsable » et un sujet morale. » 8 ; il ne peut y avoir paix , harmonie et justice sociale que si le NOUS médite longuement sur cette faculté essentielle pour la connaissance de soi et la compréhension de l'autre , condition nécessaire pour transcender la « bassesse », afin de se respecter et de respecter l'autre en l'écoutant, car le dialogue nous apprend comment écouter , et ensuite s'engager , pour qu'enfin on puisse changer ce qu'ils a lieu de changer, c'est ce que RICOEUR définit comme les trois temps : un temps pour l'écoute, un temps pour l'engagement, et un temps pour le dépassement ; c'est dire que l'acceptation du NOUS ne peut se comprendre que par l'engagement du JE ; car il n'y a pas de société structurée sans la participation du JE ; citons cette belle phrase de PAUL RICOEUR qui résume si bien l'enfermement du JE dans un état de fait initié par le gourou du NOUS : « je rêve d'une instance d'investigation , de débats contradictoires, quelque chose comme une cour civique qui soit le règne de la pluralité contre l'opacité, de la célérité contre l'atermoiement, de la prospective contre un passé qui ne veut pas passer ».

Chez RICOEUR, il y'a une pensée centrale, fondamentale, celle de l'homme capable, celle de « l'agir », lorsque l'homme comme volonté, passion et désir s'engage rien ne pourra s'opposer à la réussite, et l'exemple vivant de cette réflexion reste la victoire historique des Libanais au sud du LIBAN ; c'est le faible qui détruit le plus fort, pour la première fois dans l'histoire le mythe de David et Goliath se retourne contre les Juifs, un autre mythe est entrain de s'effondrer à

approche son discours sur l'humanité de l'homme ; pour lui le mal n'est pas en dehors de l'homme mais dans l'homme (Le penseur égyptien ZAKARIA IBRAHIM fera la même approche) toute la « symbolique du mal » sera étudié à- travers cette réflexion ; mais là où réside le mal , en ce qui concerne notre condition, c'est lorsque le NOUS- qui incarne le mal- persiste à penser que le JE est faible , et que par conséquent il n'est qu'un sous-homme (NIETSCHE pensait le contraire) le JE est dépourvu de son essence première à savoir la liberté , le NOUS s'entête à ne voir le JE que comme un instinct et point de raison ; partant de cette ignominie, on aura tout le mal du monde à leur expliquer que HEGEL pose la liberté comme nécessaire dans le fondement rationnel du réel : « ce qui est rationnel est réel, et ce qui est réel est rationnel » ; car la négation de la liberté fera du réel l'espace de l'irrationnel , le déni intentionnel de toute dimension humaine conduira fatalement à toutes les formes de tyrannie et d'autoritarisme ; lorsque le NOUS anéantit le JE , c'est tout l'esprit du peuple qui devient l'esclave , mais , si HEGEL « a développé la relation du maître et de l'esclave comme une relation où chaque partie s'avise qu'elle a son essence dans l'autre et qu'elle ne parvient à sa vérité que par l'autre » 7. Le NOUS a une autre conception de la relation du maître et de l'esclave, pour le NOUS la relation ne doit reposer que sur l'asservissement du JE et sa manipulation, mais il y a une chose que le NOUS oublie, c'est qu'il y a une assertion vérifiable qui dit en substance « celui qui croit manipuler l'autre est lui-même d'essence un être manipulable » !!!

Le NOUS nous incite à se fondre par tous les moyens – y compris par la corruption de l'âme et du corps – dans la totalité et de cesser d'exister en tant que JE ; c'est l'anéantissement du JE dans la totalité du NOUS, alors que le NOUS ne peut trouver sa légitimité qu' à travers le dialogue, pour PLATON le dialogue était en lui-même une Vertu, c'est-à-dire la reconnaissance de l'autre et non pas son exclusion ; la « connaissance de soi » s'opère essentiellement

un corps (une carcasse) fait pour assouvir ses besoins biologiques et sa libido , c'est ce que le NOUS (nos gouvernants) pense du JE (le citoyen) , et on décèle dans cette attitude intentionnelle un comportement méprisant envers tout ce qui est homme c'est-à-dire JE (la conscience de soi) et on pourra comprendre aisément pourquoi les philosophes et les penseurs de la renaissance, le réformisme, les lumières (la pensée arabomusulmane doit méditer longuement sur les trois étapes importantes qui ont contribué au développement de l'occident chrétien) ont défendu avec patience et détermination l'autonomie du sujet pensant, morale pour statuer finalement sur le sujet qui assume ses devoirs et jouit de ses droits .Cette autonomie peut apparaître comme la forme même de l'humanisme qui reconnaît l'homme comme sujet maître de son destin et libre de ses actions, à vrai dire cette position de l'humanisme auquel adhère pleinement presque tous les philosophes était cependant critiquée par le philosophe HEIDEGGER , qui a montré qu'en fait les hommes ne sont pas libres plus que cela, et que la moralité peut rester un vœu pieux à cause de la faiblesse et de la finitude humaine ; et en ce qui concerne notre condition on dirait plutôt à cause de la cupidité du NOUS. Pour HEIDEGGER croire que les hommes sont à l'abri de défaillances morales , n'est en vérité que de l'illusion, mais cette réflexion conduira HEIDEGGER à un moment de l'histoire à l'autoritarisme , car il adhéra , faute de « discernement » comme il l'a reconnu lui-même , aux thèses du national-socialisme, mais après avoir vécu l'horreur , il fera son mea-culpa , et avouera publiquement sa faute , il assumera pleinement la responsabilité de son engagement , il ne peut pas être autrement , c'est un philosophe, pour lui la liberté signifie être devant la mort , il a suivi le chemin de SOCRATE , de par la parole et l'acte il est devenu un Homme : Seul l'homme sincère peut revenir sur l'erreur ; la faute est humaine malgré ce que pensent « certains milieux sionistes » détracteurs de la pensée heideggérienne ; Avouer la faute, reconnaître l'erreur c'est l'essence même de la liberté ; PAUL RICOEUR fera de cette

scène de GAZA la Martyre on ne peut que constater la négation de la raison et le nihilisme de « l'impératif catégorique KANTIEN », ce qui veut dire par extension que celui qui s'adonne aux crimes et à la bestialité sur les innocents et de surcroît les enfants n'est point doué de RAISON, et il n'a aucun respect ni pour l'Universalité ni pour l'Humanisme). La troisième formule est un principe d'autonomie : « Agis toujours comme si tu étais législateur et sujet dans la république des volontés libres et raisonnables ». Le sujet ne doit pas se soumettre aux autorités morales, religieuses et familiales, mais la référence essentielle doit être sa Raison. La philosophie de KANT s'oriente vers la reconnaissance de SOI comme sujet morale, un sujet qui refuse tout simplement d'être parmi les esclaves de la « caverne » et partant de là le discours de l'anthropologie philosophique Kantienne nous conduit vers une philosophie de l'ACTION, car il met en vive lumière (en contradiction avec les ténèbres de la caverne) le primat de l'effort humain .L'anthropologie philosophique nous permet l'accès à l'existence humaine, celle qui donne un sens à la vie, les hommes sont responsables de leurs actes, dans la mesure où ils sont sujet d'une volonté autonome qui leur permet d'agir moralement ; KANT nous explique que le fait que nous portions des jugements moraux suppose que nous considérons les hommes comme libres et responsables de leurs actes : « se savoir obligé , reconnaître la justice , c'est en effet se juger et se déterminer soi-même en fonction d'un principe qui ne dépend d'aucune condition de lieu et de temps. . . Le SOCRATE du PHEDON rappelle qu'il n'aurait pas choisi de mourir mais fuirait chez les Béotiens si c'était sa carcasse qui lui dictait sa conduite : SOCRATE, vivant selon la justice, a une âme .L'homme est libre, sa vie ne peut s'expliquer par de simples déterminations naturelles comme la chute des corps ou le comportement animal. » 6 ; Pour les philosophes comme pour tout être doué d'une raison « un homme est un homme », et il ne peut pas être autrement, ce n'est pas une chose ou un objet d'expérience , et encore moins un être manipulable ou

l'Ouvert , se dirige inévitablement vers le Clos.

L'homme est fait pour le dépassement, car le dépassement du NOUS devient une nécessité ,il est au principe même d'une nouvelle conscience de SOI « et grâce à l'unité de la conscience dans tous les changements qui peuvent lui survenir il est une seule et même personne...et ceci, même lorsqu'il ne peut pas dire JE, car il l'a dans sa pensée ; ainsi toutes les langues, lorsqu'elles parlent à la première personne, doivent penser ce JE , même si elles ne l'expriment pas par un mot particulier. Car cette faculté de (penser) est l'entendement. » 5 ,l'homme (le citoyen) comme conscience apparaît alors dans toute sa force, soucieux de maintenir les valeurs morales indispensable pour l'élaboration d'un projet de société ; et ainsi on comprendra aisément le principe de KANT : « le ciel étoilé au dessus de MOI , la morale en MOI ». Chez KANT, la morale pourrait sembler à la fois acquise et innée. La morale, en effet, est acquise au sens ou tout d'abord elle est quelque chose de transmis et d'imposé par l'éducation. Mais parvenu à l'age adulte, tout un chacun est en mesure de penser par soi-même et d'utiliser à cet effet sa raison. Pour le philosophe, si chacun fait l'effort d'utiliser cette raison et de se poser la question de la moralité, alors chacun trouvera en Soi des critères et des principes moraux universels. Ces principes moraux universels, purs et nécessaires tirés de la raison sont au nombre de trois. KANT les appelle les trois formules (principes) de « l'impératif catégorique » : l'impératif catégorique est une loi morale nécessaire que tout être doué de raison peut retrouver en lui. La première formule est un principe d'universalité : « Agis toujours de façon que tu puisses vouloir que la maxime de ton action devienne une loi universelle », la seconde formule est un principe du respect de l'homme : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin et jamais comme un moyen. » (Mais au regard des événements tragiques et inhumains sur la

toute explication théorique exige une approche pratique et c'est pour cette raison qu'on essaiera de comprendre la condition de l'homme (du citoyen) dans notre contexte anthropologique pratique en se référant au discours de l'anthropologie philosophique théorique . Donc,

Le désir qui nous intéresse ici est le désir du Je, et non pas le désir du Nous, surtout le NOUS politique et illégitime de la légitimité historique , car ce NOUS porte en lui la régression et de ce fait il conduit directement au désastre et à la désolation, et plus grave encore à une détresse morale et psychique, d'où l'ancrage- dans une société meurtrie- du discours de la haine et de la destruction. le Nous dont on parle « s'abreuve » de sang (famille,tribu,race), il s'adonne au vol et à la corruption (nomenklatura,syndicat,lobby), il manipule les consciences (partis politiques),enfin, le Nous est- et pas des moindres- celui de la compromission et du chantage (clans maffieux,associations de malfaiteurs). Le Nous avec ses penchants machiavélique conditionne, aliène et écrase le Je, qui n'a d'autres alternatives que le refus catégorique de tous les discours qui proviennent du Nous,et c'est pour cette raison qu'on trouve un « fossé » énorme entre le Je et le Nous, il n' y a pas de « vérité communicationnelle » pour reprendre l'expression de HABERMAS, qui s'est efforcé à dénoncer la question fallacieuse concernant la séparation du sujet théorique de son objet socio-historique ; la méthode de HABERMAS consiste à démasquer les forces sociales , historiques et idéologiques (et en ce qui concerne notre condition sociale les forces du NOUS) qui sont derrière la « fabrication » de la pensée de l'homme (du citoyen) c'est comme cela que se définit l'anthropologie philosophique chez le philosophe Allemand HABERMAS ; La relation dialectique entre le Je et le Nous due aux menaces et aux agressions est une relation non- productif ; il n'y a aucune symbiose entre le Je et le Nous, et fatalement la seule synthèse qui en résulte c'est le CHAOS – et c'est ce qu'on vit effectivement - Le JE de la sensibilité et du civisme, soit de

maîtres penseurs de la dé-structuration. Notre projet part de ce questionnement sur la vérité de l'homme(du citoyen) porté par l'inquiétude, c'est-à-dire par la non- quiétude qu'un système qui engendre, génère et entretient le même discours, au point où il est entrain de reproduire les mêmes parmi les « esclaves » de la caverne .

Il s'agit bien sûr d'opposer le discours de l'anthropologie philosophique, et ce discours est à la base d'un projet qui se veut radicalement ouvert sur la philosophie de la RAISON (HEGEL) et de la MORALE (KANT) c'est à dire sur la relation capitale entre la faculté de comprendre et la faculté d'agir, un projet qui cherche une nouvelle structure du sujet qui repose sur l'adaptation de la condition anthropologique de l'homme en relation avec son coté métaphysique. Mais on ne saurait parler de l'homme structuré comme approche anthropologique et metaphysique sans avoir au préalable le désir de construire une société structurée : Hegel l'a si bien expliqué, on ne peut concevoir – selon lui- un Etat qui respecte la dignité humaine sans la volonté d'atteindre cette finalité : « la volonté absolue consiste à vouloir être libre...la liberté volonté , comme telle , est le principe et le fondement substantiel de tout droit, et elle est droit absolu , en soi et pour soi éternel , et le droit suprême ...elle est même ce par quoi l'homme devient homme » 3 ; et le Je ne saura transcender ses malheurs et sa condition humaine misérable que par le « pouvoir et le vouloir » qui « élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres vivants sur la terre » 4. Du jour où l'homme commence à dire JE , il fait apparaître son opposition au NOUS , car le JE sait explicitement que le NOUS qui prétend parler au nom du JE c'est-à-dire au nom du peuple ne parle en définitif que de sa propre personne, cette manière d'agir et de penser consiste à mentir au peuple c'est-à-dire au JE ce qui démontre parfaitement le caractère égoïste du NOUS « de nos jours le langage du chef de l'état à son peuple est d'ordinaire pluraliste (Nous...) on se demande s'il n'a pas ici un sens égoïste, indiquant une souveraineté personnelle » 5 ; et cela va de soi que

monde de la vie ; « le monde de la vie » qui nous explique que la vie du JE ne peut être conditionné par la teneur d'un discours imposé par le NOUS , si le JE ne se dit pas comme expérience et jugement , il ne pourra pas se consister comme liberté , il restera « l'otage » du NOUS , sa conscience deviendra « une conscience manipulée » et ainsi le JE perdra sa raison d'être , car , en vérité tout ce que le JE sait lui vient de la vision malsaine et déformée du NOUS avec ses partis pris , ses préjugés , ses a- priori ; le dépassement d'une telle « conscience caverneuse » nécessite une méthode de la réduction qui est une méthode parfaite pour libérer l'homme de toutes les « contraintes » qu'elles fusse épistémologique ou idéologique , comme l'était le dialogue pour SOCRATE .

C'est ce discours de l'anthropologie philosophique qui fait que l'homme s'élève vers les grandeurs (la grandeur de l'AME) ; et lorsque le JE prend possession de ce discours il donne sens, ordre, et valeur au monde. Sans ce discours par lequel l'homme se dit en disant sa « liberté de conscience » il n'y a point de salut, on restera prisonniers de nos préjugés, enfermé dans notre ignorance on ne pourra plus distinguer entre le Vrai et le faux ; le Bien et le Mal, on sera à l'image des « gens de la caverne » dont parlait Platon. Les certitudes de la caverne à cause de nos enfermements (politiques, religieux, sociologiques), ne sont- elles pas faites pour nous garder de cette inquiétude qu'engendre inévitablement l'infinie question sur notre condition sociale ? Dans notre « caverne » (notre société) le virtuel prend de plus en plus la place du réel !!!

En ce temps de règne les détenteurs de la vérité « caverneuse » nous « envoûtent » avec un discours déconstruit. Cet univers clos nécessite d'urgence un référentiel, et ce référentiel c'est le sujet rationnel et métaphysique (RAISON ET FOI, SAINT AUGUSTIN..KANT..HEGEL l'ont si bien démontré), avec ce qu'il a comme courage et volonté pour s'insurger contre les gourous du discours dominant, contre les

primordiale qui sera analysé par une approche pratique, à travers le discours théorique. Car, l'anthropologie philosophique – comme le souligne ERNEST CASSIRER – est d'ordre « fonctionnelle »¹, mais on ne peut occulter sa portée « substantielle », car l'homme ne peut être seulement objet d'analyse comme un phénomène à partir des lois mécaniques, l'homme est tout autre chose « c'est un être ... d'emblée reconnu dans sa liberté. Telle est l'idée de l'anthropologie dont la philosophie de l'histoire est une partie, lorsqu'elle lit le cours du monde comme la réalisation du royaume de DIEU sur terre »²

La fin dernière de l'homme ne peut se rencontrer que dans un Je, qui tout en faisant partie d'une société s'approprie des mécanismes qui font de lui un sujet libre et pensant, avec l'impératif de s'interroger sur la signification phénoménologique de l'homme, car la phénoménologie nous apprend à se re-centrer comme sujet en rapport direct avec son milieu (toute conscience est conscience de quelque chose) ; la pratique fondamentale de la phénoménologie husserlienne se résume dans la « réduction », c'est-à-dire l'obligation de se reformer une conscience, de changer d'attitude, et en ce qui concerne notre condition de vie sociale et culturelle, c'est de quitter cette attitude qui nous a été imposée par le NOUS ; on ne peut parler de conscience nouvelle (conscience de soi) que dans la mesure où le JE sera capable de mettre en « épochè » ce qu'il croit savoir, la phénoménologie à travers la méthode de la réduction est d'abord et fondamentalement réduction ontologique : si la phénoménologie parle de l'être, il ne peut s'agir que de l'être du JE, car ce qui est pensé dans l'ontologie de HUSSERL c'est le produit du sujet pensant, le sujet qui se manifeste à travers l'expérience vécue, nous observons ainsi dans des textes comme EXPERIENCE ET JUGEMENT comment le logique se fonde sur une expérience originelle du

LE DISCOURS DE L'ANTHROPOLOGIE PHILOSOPHIQUE

Dr. Matari Abdelouahab
Dept de Philosophie
Université d'Alger 2

Le discours de l'anthropologie philosophique est un projet porté par l'homme à partir d'une philosophie ouverte sur la raison et le morale, c'est-à-dire sur relation capitale entre le faculté de comprendre et la faculté d'agir ; un projet qui est à la base même d'une nouvelle structure du sujet qui repose sur l'adaptation de la condition anthropologique de l'homme en relation avec son approche socio-historique.

On ne saurait parler de l'homme structuré, sans avoir au préalable le désir de construire une société structurée ; et cela va de soi, que pour toute explication, théorique des fondements de la société structurée, cela exige une approche pratique, et c'est pour cette raison qu'on essaiera de comprendre la condition de l'homme dans notre contexte anthropologique pratique, en se référant au discours de l'anthropologie philosophique théorique.

Le NOUS comme négation de la connaissance de soi le JE

La question principale que se pose l'anthropologie philosophique insiste sur la relation fondamentale entre l'homme et son milieu sociale, religieux et culturel ; c'est sous cette forme que se posent aujourd'hui les problèmes de l'Anthropologie philosophique. Elle est un ensemble complexe englobant les croyances, l'art, la morale, les coutumes ainsi que les facultés intrinsèques à l'homme, qui font de lui un élément structuré dans la société, ce qui veut dire que toute société structurée est le résultat d'une dynamique- structure ; cette description de l'anthropologie philosophique nous suggère une lecture critique sur un constat propre à notre condition sociale : le fait est que notre société est déstructurée, cela suppose que la structure, c'est-à-dire l'homme a été lui aussi dé-structuré. C'est cette question